

Hurons voulurent en cette occasion montrer la compassion qu'ils éprouvaient pour elles, et témoigner leur reconnaissance. Comme la façon des sauvages, dans de semblables circonstances, est de porter quelques présents aux personnes de grand mérite pour les consoler dans leur malheur, les Hurons décidèrent de leur présenter deux colliers de porcelaine, chacun de douze cents grains. Ils allèrent donc trouver ces bonnes religieuses, qui depuis l'incendie s'étaient retirées à l'Hôpital. Un capitaine, nommé Louis Taiaeronk, leur présenta ces deux colliers au nom de ses compatriotes, et leur fit le discours suivant :

« Vous voyez, saintes filles, de pauvres carcasses, les restes d'un pays qui a été florissant, et qui n'est plus. Du pays des Hurons, nous avons été dévorés et rongés jusques aux os par la guerre et par la famine. Ces carcasses ne se tiennent debout qu'à cause que vous les soutenez : vous l'aviez appris par des lettres, et maintenant vous le voyez de vos yeux, à quelle extrémité de misères nous sommes venus. Regardez-nous de tout côté, et considérez s'il y a rien en nous qui ne nous oblige de pleurer sur nous-mêmes, et de verser sans cesse des torrents de larmes. Hélas ! ce funeste accident, qui vous est arrivé, va rengregeant nos maux et renouvelant nos larmes, qui commençaient à tarir ! Avoir vu réduite en cendre en un moment cette belle maison de Jésus, cette maison de charité, y avoir vu régner le feu sans respecter vos personnes toutes saintes qui y habitaient ; c'est ce qui nous fait ressouvenir de